

NATHALIE CAPART, ISABELLE DE PANGE,
NICOLAS VAN BEEK
ET FLORENT VERSTRAETEN



BRUXELLES

INSOLITE ET SECRÈTE



ÉDITIONS JONGLEZ

FONTAINE PHYSIOGNOMIQUE DE MAGRITTE

15

Retrouvez le visage du peintre !

Place de Ninove



Sur la place de Ninove, rien ne détonne du train-train bruxellois : ni les enfilades de maisons néoclassiques, ni les vieux arbres, ni surtout la fontaine en pierre bleue qui en orne le centre. Et pourtant...

En observant bien le pied mouluré de cette fontaine, si classique à première vue, un double profil surgit en négatif de part et d'autre, circonscrit à ses extrémités par le mince rideau d'eau tombant de la vasque. Vous l'aurez peut-être reconnu ? C'est le visage de Magritte qui est savamment évoqué, et ce d'une manière chère à Luca Maria Patella, auteur de cette œuvre placée en 2002.

Inventeur des « vases physiognomiques », cet artiste italien a déjà notamment sculpté dans le marbre les profils de Goethe, Diderot, Duchamp ou d'Annunzio de manière comparable (pour en savoir plus, rendez-vous sur son site « officiel et officieux » : <http://lucapatella.altervista.org>). Mais ici, il fait fort : quel hommage plus adéquat pouvait-on rendre au peintre des mystères que cette apparition fantomatique, hantant une anodine fontaine de quartier ?



UNE LECTURE ALCHIMIQUE DE LA GRAND-PLACE

①

Les sept opérations à réaliser pour obtenir la pierre philosophale y seraient représentées

Accès Gare centrale

La célèbre Grand-Place de Bruxelles, réceptacle de tant d'éloges et de commentaires divers est également le sujet d'une analyse ésotérique beaucoup moins célèbre mais intéressante. Œuvre de Paul de Saint-Hilaire, cette interprétation contestée par de nombreux spécialistes fait de la Grand-Place un des hauts lieux de la franc-maçonnerie à Bruxelles. Sans en retracer l'historique complet, rappelons simplement que la plus grande partie de la place fut détruite en 1695 par les bombardements du maréchal de Villeroy, venu prendre la ville de Bruxelles pour le compte de Louis XIV. C'est sur ce fait historique que Paul de Saint-Hilaire base une partie de son interprétation de la lecture maçonnique de la place. Selon lui, la reconstruction fut menée par des architectes francs-maçons qui truffèrent les différentes constructions de symboles maçonniques et alchimiques. Dans la superposition des trois ordres architecturaux majeurs (dorique, ionique et corinthien) que l'on retrouve fréquemment sur les maisons de la place, Paul de Saint-Hilaire voit tout d'abord une correspondance avec les trois grades d'apprenti, de compagnon et de maître. D'aucuns répondront que cette succession est fréquente dans la composition baroque à ordre colossal. Il poursuit ensuite son explication : pour lui, sept rues mènent à la Grand-Place, qu'elles divisent en sept groupes de constructions, composés pour la plupart de sept maisons et correspondant aux sept opérations à réaliser pour obtenir la pierre philosophale. La première opération correspondrait aux n° 39 à 34 auxquels se rajoute la septième maison, celle du 46, rue au Beurre, appelée Notre-Dame-de-Paix. Les sept maisons du nord-est (n° 20 à 28) rendraient compte de la seconde opération. Anne et Joseph, placés sous le même toit dans la maison du n° 22, représenteraient ainsi la préparation de l'alliance mâle-femelle, symbolisée par l'alliance soufre-mercure. La Maison du Roi figurerait la troisième opération : l'aigle à deux têtes au-dessus de l'entrée indiquerait l'amalgame enfin réalisé des principes mâle et femelle, du Roi et de la Reine, qui aurait été évoqué dans une devise inscrite en 1767 sur la façade aujourd'hui disparue. La Maison du Roi renvoie au fameux « Roi d'Espagne » (n° 1 et 2) dont le dôme octogonal représenterait l'athanor, le fourneau où l'amalgame vient de s'opérer. Il convient ensuite de retirer le creuset du feu au moyen d'une « brouette » (numéro 3) avant de l'isoler dans un « sac » (n° 4). Puis il faut souffler sur le vase au

moyen d'une trompe spéciale, le « cornet » (n° 6), action symbolisée également par les quatre vents visibles au sommet de la poupe du navire. Le nom de bateau ou de poisson est d'ailleurs donné par les alchimistes à la matière solide qui apparaît à la surface du liquide quand il se coagule... La cinquième opération se lirait sur une partie du groupe est, ou maison des ducs de Brabant et la sixième sur le groupe sud, du n° 14 au n° 8, l'Étoile, astre des alchimistes : celle-ci brille de son plein éclat telle la pierre philosophale que l'on vient d'obtenir. L'hôtel de ville, enfin, symboliserait la septième et dernière opération. Selon Paul de Saint-Hilaire, l'asymétrie de l'édifice a une explication alchimique : la première méthode pour obtenir la pierre philosophale comprenait douze opérations correspondant aux douze arcades dont les premières pierres furent posées en 1402. L'alchimiste Nicolas Flamel, mort en 1418, mit au point à Compostelle une nouvelle méthode forte seulement de sept opérations, la voie courte ou sèche, qui serait symbolisée par les sept arcades de l'aile droite, construite ultérieurement... Pour ceux qui souhaiteraient plus de détails, reportez-vous au guide Bruxelles mystérieux de Paul de Saint-Hilaire (épuisé mais que l'on trouve d'occasion dans certaines librairies) ou au fascicule *Itinéraire de la franc-maçonnerie à Bruxelles*, édité par la Société royale belge de géographie.



GLACIÈRES DE LA PLACE SURLET DE CHOKIER

13

*Des crocs auxquels les bouchers suspendaient
la viande*

Place Surlet de Chokier 15-17
Accessible lors des Journées du patrimoine ou sur demande en téléphonant
au 02 801 72 11
Métro Madou



Lors des journées du patrimoine, ou sur demande auprès du gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles qui occupe les lieux (voir téléphone ci-dessus), il est possible de visiter les étonnantes et méconnues glacières de la place Surlet de Chokier.

Ces deux grandes salles, auxquelles on accède par un petit escalier étroit, ont été redécouvertes en 1989 par le plus grand des hasards lors de la construction du bâtiment du gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles : c'est en creusant sous le bâtiment pour aménager un parking que les ouvriers ont découvert cette immense glacière de 19 000 m³. Ce sont les crochets des bouchers qui y entreposaient leur viande qui ont permis aux historiens de comprendre l'affectation passée de ce lieu.

Dès l'âge du bronze, l'homme a recherché des moyens pour conserver pendant l'été la glace accumulée en hiver, en l'entreposant dans des cavités souterraines, dans des grottes, dans des puits ou des caves à glace. Les glacières se multiplièrent aux XVII^e et XVIII^e siècles, non seulement pour la conservation de la nourriture et la fabrication de la bière mais aussi pour la médecine et l'industrie : de nombreux châteaux et domaines avaient leur propre glacière.

Dans les villes, on construisait en revanche de grandes glacières collectives : l'hiver, la glace naturelle était découpée dans les étangs avoisinants ou transportée par bateau de régions plus froides.

Au XIX^e siècle, on compte ainsi à Bruxelles plus de trente entreprises actives dans la glace. Vers 1860, l'avènement de la machine à vapeur permit de nouvelles techniques de production de glace artificielle qui mettront fin à cette activité économique peu avant la Première Guerre mondiale. Dans un premier temps, les glacières servirent encore de lieu de stockage de la glace produite artificiellement mais elles finirent par devenir inutiles et tombèrent dans l'oubli.



LA COMMÉMORATION DU VOMI DU TSAR PIERRE LE GRAND ②

« *S'asseyant sur le bord de cette fontaine,
il en anoblit l'eau du vin des libations... »*

Bas-fonds du Parc Royal de Bruxelles
Métro Parc



Dans le Parc royal, face au Palais, deux étranges bas-fonds de huit mètres de profondeur prennent place de part et d'autre de l'allée centrale. Engagez-vous dans celui de gauche, en prenant garde à votre vertu et à votre bourse : le lieu est particulièrement débauché... et ce malgré la présence d'une sculpture de Marie-Madeleine repentante dans une grotte en rocaille. Ce bas-fond, comme celui qui lui fait pendant, est un vestige de l'ancien parc dépendant du château des Ducs de Bourgogne. Ce château, dont des parties sont encore visibles dans les souterrains de la Place royale, fut détruit dans un incendie en 1731. À la fin du XVIII^e siècle, on aplanit son ancien parc, dénommé Warande, pour y créer le Parc royal actuel et le quartier du même nom. Ces deux bas-fonds ne furent pas comblés au moment de l'aménagement, l'ampleur de la tâche ayant fait reculer les édiles. Aussi ont-ils été dessinés en jardins à l'anglaise.

Cet endroit fut le théâtre en 1717 d'un étrange spectacle : le tsar Pierre Le Grand en visite chez nous, y rendu tout simplement son repas... Un bronze offert à la Ville par le prince Demidoff en 1856 rappelle cette scène fantastique, tandis qu'à quelques mètres de là, un petit bassin de pierre bleue encadre le lieu du crime et narre l'aventure en latin de cuisine sur la margelle : « (...) INSIDENS MARCINI HUIUS FONTIS AQUAM ILLIUS NOBILITAVIT LIBATO VINO (...) », soit *s'asseyant sur le bord de cette fontaine, il en anoblit l'eau du vin des libations...*



SGRAFFITE DE LA RUE MALIBRAN 47 ⑥

Un remarquable sgraffite des ouvriers du bâtiment

Rue Malibran 47



Construite en 1900 par l'architecte Édouard Pelseneer, la maison du 47, rue Malibran comporte d'importants sgraffites dessinés par Paul Cauchie. Ils ont été restaurés de façon très maladroite et ont perdu leur charme et leurs couleurs d'origine.

La grande fenêtre peinte en jaune qui remplace le bow-window d'origine n'est pas non plus du meilleur goût. Il reste néanmoins un dessin original de Cauchie : bâtir pour un entrepreneur, la maison est décorée de sgraffites représentant des ouvriers construisant une maison.

AUX ALENTOURS

Petite rue Malibran ⑦

La petite rue Malibran, outre son nom charmant, est une pittoresque alternative quasi-campagnarde à la rue Dillens dont elle est presque parallèle.

Plaque de la rue du Viaduc 71 ⑧

Rue du Viaduc 71

Bus 71, arrêt Fernand Cocq

Au 71 de la rue du Viaduc, une très sympathique plaque nous rappelle un événement important : « Ici le 17 avril 1891 il ne se passa absolument rien ». Placée ici même par le propriétaire de la maison qui collectionne les plaques en tout genre, la plaque a été produite en série et a été placée sur d'autres façades dans plusieurs villes de France.



LE PAVILLON DES PASSIONS HUMAINES

31

Représentant un enchevêtrement de corps nus le bas-relief fut caché pour outrage aux bonnes mœurs

Côté rond-point Schumann, à côté de la mosquée
 Accessible du mardi au vendredi de 14 h 30 à 15 h 30 (du mardi au dimanche de 14 h 30 à 16 h 30 entre mai et septembre inclus)
 Prix : 2,5 €, ticket à acheter à la caisse du musée du Cinquantenaire
 Métro Schumann



Commandé par l'État belge en 1890, le haut-relief du sculpteur Jef Lambeaux (1852-1908) est l'une des œuvres les plus méconnues des Bruxellois. Et pour cause : inauguré en 1898, il fit immédiatement scandale. Représentant un enchevêtrement de corps nus, il fut accusé d'immoralité et d'outrage aux bonnes mœurs, et le pavillon des passions humaines qui l'abrite ferma ses portes trois jours plus tard. Il ne rouvra jamais vraiment. Depuis 2004, la situation a un peu évolué : il faut formuler une demande explicite au caissier des Musées royaux d'art et d'histoire pour espérer voir s'ouvrir le pavillon.

Le fameux haut-relief est toujours à l'abri dans le petit temple construit par Victor Horta. Ce bâtiment néo-classique était alors le premier édifice public bâti par le jeune architecte, et l'on est loin des chefs-d'œuvre Art nouveau de sa période de maturité. Mais qu'importe, le bâtiment recèle l'œuvre de Jef Lambeaux, hymne à la vie et à la gaieté qui dégage une force et une puissance rares. Il prend toute sa dimension quand, selon les calculs de Lambeaux, la lumière zénithale passe à travers le lanterneau prévu par Horta et éclaire les reliefs des personnages, tout en reflétant la couleur du marbre rose des murs.



AUX ALENTOURS

Impasse du Pré 32

À côté du 31, avenue de Mot

Impasse campagnarde qui forme un coude sur la droite. Elle est bordée de petites maisons ouvrières à deux étages, construites vers 1850 et restaurées.

32

ATELIER ET PARCOURS GÉO DE VLAMYNCK

14

*On croirait que l'artiste a quitté son atelier
l'espace d'un instant*

Rue de la Constitution 7

02 215 01 26

www.geodevlamynck.be

Visites chaque deuxième dimanche du mois à 14 h 30

Rendez-vous aux Halles de Schaerbeek

Durée du parcours : 3 heures

Prix : 7,5 €

Trams 92 et 94 ou train Gare du Nord



Le parcours de l'artiste Géo de Vlaminck (à ne pas confondre avec Maurice de Vlaminck, le célèbre peintre fauve français) commence par son ancien atelier.

Intégralement préservé, il est un superbe exemple d'atelier d'artiste du XIX^e siècle, le plus ancien à Bruxelles après celui d'Antoine Wiertz. Une atmosphère intime et chaleureuse s'en dégage, comme si l'artiste ne l'avait quitté que l'espace d'un instant et qu'il était sur le point de revenir : des documents en cours d'exécution sont étalés sur la table de travail, les pigments de peinture sont dans des bocaux sur une petite étagère et les cadres sont rangés dans un coin, prêts à être utilisés. Un vieux poêle duquel sort un tuyau noir trône au milieu de la pièce.

Danielle de Vlaminck, sa fille, invite ensuite les visiteurs à une petite ballade dans Schaerbeek jusqu'à la piscine Neptunium, place de Houffalize. C'est là que Vlaminck a réalisé en 1957 une mosaïque monumentale, de 2 mètres sur 15.

Enfin, direction rue Rankin 72 où est installée l'association des amis de Géo de Vlaminck. Autour d'un petit verre, elle vous y montrera d'autres œuvres de son père, fresques et toiles, qui ornent les murs de tout un étage de la maison.

Géo de Vlaminck (Bruges 1897 - Bruxelles 1980)

Géo de Vlaminck vient s'installer à Bruxelles en 1919 pour échapper à la pesanteur artistique qui règne dans sa ville natale et qui le bride dans sa créativité. Il devient l'élève de Constant Montald qui l'influence considérablement. En 1921, il obtient le grand prix de Rome pour sa peinture *Le Repentir après la faute*. C'est en 1924 qu'il achète l'atelier de la rue de la Constitution. Construite en 1862 pour le sculpteur De Hane, la maison fut ensuite occupée par de nombreux artistes, dont le peintre impressionniste Schaerbeekois Eugène Smits. Exerçant son talent à la fois dans la peinture, les mosaïques, le vitrail (tel celui de *Marie, mère du Christ au bord du lac*, à la basilique de Koekelberg), les fresques (dont celles exécutées avec son élève Nicolas de Staël pour l'Exposition universelle de Bruxelles en 1935) et les céramiques, Vlaminck est surtout réputé pour ses nus féminins.

ÉCOLE COMMUNALE N° 1

Groupe scolaire de la rue Josaphat

15

« *Le type presque parfait de l'école idéale* »

Rue Josaphat 229-241 et rue de la Ruche 30

Ouvert aux heures de classe

Tram 92, arrêt Saint-Servais



Le groupe scolaire de la rue Josaphat et de la rue de la Ruche à Schaerbeek est probablement le plus bel exemple à Bruxelles de l'Art nouveau appliqué à l'architecture scolaire. Comme dans la plupart des écoles de la ville, on vous laissera probablement jeter un coup d'œil discret pendant les heures de classe si vous le demandez avec tact. Bien qu'une entrée existe rue de la Ruche, l'entrée principale se fait par la rue Josaphat.

Inaugurée le 6 octobre 1907, l'école primaire n° 1 est la construction la plus célèbre de l'architecte schaarbeekois Henri Jacobs. Élogieuse, la revue *La Ligue des Architectes* parle à l'époque du « *type presque parfait de l'école idéale* ».

Comportant à l'origine 24 classes, une école maternelle, une école primaire pour garçons, une autre pour filles et une école technique, l'ensemble impressionnait par la qualité de ses infrastructures : salle de gymnastique, bassin de natation, bibliothèque, plusieurs plaines de jeu à ciel ouvert ; rien n'était trop beau pour cette réalisation qui coûta plus de 2 millions de francs, budget considérable à l'époque. La Ligue des Architectes en était même à se demander « *s'il n'y a pas trop de luxe déployé aux yeux des enfants ; nous sommes d'avis que la simplicité devrait être le premier souci de l'auteur dans la conception d'une œuvre de ce genre* ».

Au-delà de la richesse des équipements, Jacobs, qui fut un disciple d'Hankar, réalisa ici une véritable œuvre d'art, que ce soit en termes d'architecture ou de décoration.

Exécutés par Privat Livemont, les nombreux sgraffites se trouvent à l'intérieur. Protégés des intempéries par les bâtiments, ils sont dans un rare état de conservation : les couleurs pour la plupart sont celles d'origine. Pour les motifs, Privat Livemont s'inspira en partie de l'histoire locale : on y retrouve ainsi l'âne de Schaerbeek, les ruches, qui font allusion à la rue du même nom et des abeilles, également synonymes d'assiduité au travail...

AUX ALENTOURS

Avenue Louis Bertrand 59-61

16

À l'angle de la rue Josaphat. Bel immeuble construit par Strauven en 1906. Remarquez les jolies céramiques sous l'auvent du restaurant signées « *céramiques Wezel, 16 rue Kessels* ». Le bel immeuble à l'angle opposé au n° 65 est également de Strauven. Au niveau de l'avenue Louis Bertrand 10, beaux sgraffites très défraîchis.

CARRÉ TILLENS

③

*1,5 hectare de jardins potagers cultivés
par les habitants du quartier*

Rue du Fossé entre le 561 et le 563, chaussée d'Alseberg
Rue Joseph Bens 9-11
Rue Roosendaël 192
Tram 51, arrêt Bens



Le carré Tillens, quasiment invisible de la rue, est un endroit merveilleux. Occupant tout un pâté de maison, il est constitué sur 1,5 hectare par un espace remarquable de jardins potagers ouverts au public : les chemins qui le traversent, contrairement à la plupart des jardins potagers bruxellois, sont également des chemins de passage d'une rue à l'autre et sont parfaitement accessibles.

C'est probablement par la rue Roosendaël que l'accès se devine le plus.

En venant de la chaussée d'Alseberg, dépassez plusieurs immeubles avant d'arriver à une palissade qui attire le regard. Sur la pointe des pieds, essayez d'apercevoir la végétation et quelque chose qui ressemble à un grand jardin.

Ne vous acharnez pas sur une petite porte qui restera fermée et poursuivez un peu plus loin jusqu'à tomber sur un petit chemin de terre qui descend paresseusement sur la gauche, en face du 192, rue de Roosendaël. C'est là.

En poursuivant quelques mètres, un sentiment de curiosité bien satisfaite vous envahit. Une femme à l'aspect sympathique est en train de bêcher sa parcelle, trois retraités du quartier qui discutent tranquillement sont ravis de vous renseigner. Ce sont 44 parcelles qui sont ici proposées à la location par l'IBGE, l'Institut bruxellois de la gestion de l'environnement. Si en théorie, tout le monde peut louer un terrain, en pratique, ceux-ci sont réservés aux habitants du quartier, de façon à s'assurer que les jardins soient entretenus. En poursuivant le chemin, vous croisez un couple en train de s'embrasser sur un coin de pelouse. Plus loin, une femme apporte une partie de ses ordures ménagères (peaux d'orange, salades pourries, etc.) qu'elle mettra dans un grand bac pour fabriquer, après fermentation, ce que l'on appelle du compost. Celui-ci sera ensuite utilisé comme engrais. Comme à la campagne.

AUX ALENTOURS

Square Coghén

④

Joli lotissement qui, sur un terrain très pentu, présente de belles maisons de l'entre-deux-guerres.

Remarquez notamment les numéros 42 à 46 (architecte Pierre Verbruggen), 9 et 11 (Josse Franssen) ainsi que du 75 au 87 (Louis Herman De Koninck).



NATHALIE CAPART, ISABELLE DE PANGE,
NICOLAS VAN BEEK ET FLORENT VERSTRAETEN

BRUXELLES

INSOLITE ET SECRÈTE

Un hôtel de passe où l'on peut brûler un cierge, un tronçon de la Senne reconstitué à Saint-Géry, une ferme en centre-ville, une lecture franc-maçonnique du parc de Bruxelles, l'étonnante fontaine physiognomique de Magritte, l'endroit où le tsar de Russie a vomi au parc de Bruxelles en 1717, l'ancienne rotonde du parking Panorama, un hommage au pigeon soldat, de la spéléologie à la basilique de Koekelberg, une piscine panoramique, un pavillon scandaleux dans le parc du Cinquantenaire, un immense jardin potager à Uccle, un atelier d'artiste du XIX^e siècle à Schaerbeek, un camping au cœur de la ville, une cité-jardin oubliée à Forest...

Pour qui sait observer, pousser les portes et sortir des sentiers battus, Bruxelles regorge de curiosités et de détails surprenants et saura étonner ses habitants aussi bien que ses visiteurs qui croyaient bien la connaître.

ÉDITIONS JONGLEZ
336 PAGES

17,95 €

prix valable en France

info@editionsjonglez.com
www.editionsjonglez.com

ISBN : 978-2-36195-378-2

